

PATHÉ CONSORTIUM

tournages de propagande en Indochine

1926-1927

1928-1929

CONSEIL DE GOUVERNEMENT
SÉANCE DU 24 octobre 1927 APRÈS-MIDI
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 octobre 1927)

.....
Sur le chapitre 22, M. Darles a la parole. Il demande si la durée du contrat qui lie la Colonie avec la Société Indochine films Cinéma est encore de longue durée.

Monsieur le gouverneur général répond qu'il viendra a terme dans un an. Il reconnaît que cette société n'a passé jusqu'ici en France qu'un nombre très restreint de films : 21 mètres au total, l'année dernière.

Il a reçu, pendant son séjour à Paris, des propositions fort intéressantes de la Société Pathé. Celle-ci a décidé d'envoyer en Indochine des opérateurs qui ont mission de s'entendre avec les principales firmes pour diffuser leurs produits à l'occasion de l'exposition intercoloniale de 1931.

Cette maison lui a soumis le projet suivant : elle donnerait dans le millier de salles qu'elle contrôle et à bord des bateaux de la Compagnie générale transatlantique 21.000 mètres de films de propagande, tant politique qu'économique, pour la modique subvention de 500.000 francs.

Monsieur le gouverneur général n'a pas hésité à accepter les conditions de la Société Pathé qu'il estime particulièrement avantageuses.

Le chapitre est adopté sans observation.

COCHINCHINE

SAIGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 18 novembre 1927)

La mission cinématographique de l'Exposition Coloniale. — Viennent d'arriver de France MM. Lejards ¹ et Brut ², chargés par le gouvernement de venir en Indochine prendre un film qui sera projeté lors de l'Exposition Coloniale.

MM. Lejards et Brut, que nous avons eu la bonne fortune de pouvoir interroger à leur descente du bateau, ont l'intention de se rendre directement, sans même un jour de repos, à Battambang pour filmer les *fêtes de l'eau*.

¹ Peut-être Pierre Lejards, photographe à Paris avant la Grande Guerre, associé à Edmond Famechon ???

² René Brut : reporter pour France-Actualités dans les années 1930.

Le but qu'ils se proposent est de donner une représentation documentaire de l'Indochine au point de vue touristique et économique, aidés dans leur lourde tâche par le *bureau du Tourisme* d'Indochine.

Ce film aurait en même temps une partie réservée aux escales, faisant ainsi à notre grande Compagnie des Messageries maritimes une propagande bien méritée.

M. Lejards est un spécialiste de ces délicates missions. Détaché de la maison Pathé au ministère des Colonies, il tourna lors de l'Exposition Coloniale de Marseille les films de l'Afrique Equatoriale et Occidentale. Il fut également chargé de mission dans le désert de Syrie et en Perse, à la recherche de l'ancienne route romaine de Beyrouth à Téhéran.

M. Brut revint de mission en Grèce, au mont Olympe pour s'embarquer. C'est lui qui participa comme opérateur au fameux ravitaillement du mont Blanc par avion, après en avoir filmé déjà l'ascension. De telles compétences et un passé si brillant nous promettent un beau film sur notre belle colonie.

Commission permanente du conseil de gouvernement
(*L'Écho annamite*, 6 avril 1928)

12° Approbation du contrat passé avec la Société Pathé Consortium Cinéma pour l'organisation en Indochine d'une mission cinématographique.

COCHINCHINE

SAIGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 27 septembre 1928)

Deux cinéastes français sont arrivés à Saïgon ; ils tourneront de nouveaux films pour la propagande. — Nous avons eu l'occasion de joindre ce matin les cinéastes MM. Lejards et Brut, arrivés de France par le *Sphinx*, qui ont bien voulu nous accorder un rapide entretien.

« Nous terminons, nous disent-ils, notre tournée en Cochinchine, que nous avons ébauchée il y a quelques mois. Nous remonterons ensuite pour opérer au Laos et au Tonkin, en détail.

Le travail que nous avons fait ici précédemment est actuellement projeté en tournées de conférences en Suède, Norvège, en Allemagne et en Suisse.

M. le gouverneur général Pasquier a été enthousiasmé des films pris à Angkor, tant au point de vue touristique que documentaire.

Il a également été très intéressé par nos documents cinématographiques au point de vue économique, notamment les plantations de Loc-Ninh, la sucrerie de Hiêp-Hoà, les usines, rizeries et distilleries de la Société française des distilleries de Binthay, etc.

Nous comptons partir au Laos dans un mois et être au Tonkin en janvier 1929,

Cet itinéraire n'est qu'à l'état de projet ; nous devons, en effet, rendre visite à M. le gouverneur de la Cochinchine aujourd'hui même, qui nous remettra notre programme de travail. »

Séance du 16 octobre 1928
AU SUJET DE LA MISSION DE DEUX OPÉRATEURS CINÉGRAPHES
DE LA SOCIÉTÉ PATHÉ CONSORTIUM

(Bulletin de la Chambre de commerce de Hanoi, 16 octobre 1928)

Circulaires reçues le 3 octobre :

CIRCULAIRE

Le résident supérieur p. i. au Tonkin à messieurs les résidents chefs de province, commandants de territoire militaire, administrateurs-maire de Hanoi et de Haiphong, résidents-maires de Nam-Dinh et de Haiduong.

J'ai l'honneur de vous adresser, sous ce pli, copie de la lettre n° 107-d du 30 mai 1928 de M. le gouverneur général au sujet d'une campagne de prise de vues qui sera effectuée au cours de l'hiver prochain par deux opérateurs cinégraphes de la Société Pathé Consortium.

Cette mission, venant de Vinh, arrivera au début de décembre au Tonkin où elle séjournera environ deux mois (décembre et janvier) avant de repartir pour l'Annam.

Afin de me permettre d'en fixer l'itinéraire pour l'ensemble du Tonkin, je vous prie de vouloir bien me soumettre, avant le 31 octobre prochain, en ce qui concerne votre circonscription, un programme précis et détaillé de prise de vues, comportant notamment l'indication des points à visiter (sites pittoresques, exploitations minières, agricoles, forestières, entreprises industrielles, ouvrages d'art, etc.), de leurs voies d'accès (chemin de fer, route automobilable, etc.) et de la durée minima du séjour que les opérateurs devront faire dans la dite circonscription pour filmer tous les sujets rentrant dans le cadre de leur mission.

En raison du temps limité dont disposent les intéressés, il importe de ne pas surcharger ce programme et de faire parmi ces sujets une sélection judicieuse, de façon à ne retenir que ceux réellement susceptibles de figurer dans une documentation cinématographique de propagande.

À cet effet, il vous sera loisible de vous inspirer des directives tracées par la lettre n° 1.886-C du 31 décembre 1927 du directeur de l'Agence économique, dont vous trouverez également une copie ci-annexée et qui contient une liste des principaux films à prendre.

Vous serez avisé, en temps utile, du programme itinéraire définitif de cette mission, à laquelle je vous demanderai de réserver le meilleur accueil et de donner toutes facilités en vue de l'accomplissement de sa tâche.

Hanoi, le 22 septembre 1928

Signé : DOUGUET.

Pour ampliation :

Le chef de la 1^{re} section du cabinet

Signé : JEANTON.

*

* *

Dalat, le 30 mai 1928

Le gouverneur général p. i. de l'Indochine,
commandeur de la Légion d'honneur
à Monsieur le résident supérieur au Tonkin

Hanoi

En vertu d'un contrat conclu entre le gouvernement général et la Société Pathé Consortium, une mission de deux opérateurs cinégraphes procédera, au cours de la

saison d'hiver prochaine, d'octobre à mai, à une campagne de prises de vues en Annam, au Tonkin et au Laos.

Une première mission a déjà recueilli, durant la saison 1926-1927, 10.000 m. de négatifs en Cochinchine et au Cambodge.

Ces films documentaires sont destinés à être largement diffusés en France et à l'étranger dans les salles de spectacles placés sous le contrôle du Consortium. Ils serviront de fonds de propagande au cours de l'Exposition internationale coloniale de 1931 [dite de Vincennes]. Ils seront exécutés suivant un programme arrêté d'avance par l'Administration Indochinoise. Vous aurez, de ce fait, à donner au chef de la mission toutes indications utiles, tant sur le choix des sujets les plus caractéristiques que sur les meilleures conditions de prises de vues, choix des lieux et. des époques. Je vous prie donc de fixer, d'accord avec vos collègues de l'Annam et du Laos, un programme itinéraire tenant compte tant des points à visiter que des époques les plus favorables à la prise de vue et aux voyages à entreprendre (luminosité, atmosphère, nuages, etc.) Il semble que les opérateurs débarquant à Saïgon au début d'octobre probablement, pourraient d'abord se rendre dans la région de Phan-Thiêt Nhatrang ainsi qu'au Darlac ou au Kontoum où les attirent l'industrie de la pêche d'une part et les chasses, les races aborigènes, les grandes cultures européennes, etc., d'autre part. Puis, pour éviter la saison des pluies en Annam, gagneraient le Tonkin, ensuite le Laos et termineraient par l'Annam septentrional et central. Leur séjour dans chacun des pays serait calculé sur une durée de deux mois environ.

Ce programme me serait soumis dans ses grandes lignes, les détails d'exécution ne pouvant être arrêtés pour chaque pays que par vous après entente avec le chef de la mission.

La Société Pathé Consortium prend à sa charge tous les frais normaux de cette mission, notamment les frais de transport sur les lignes régulières maritimes et terrestres : paquebot, chemin de fer, services réguliers de transport.

Toutefois l'Administration s'est engagée à faciliter la tâche des opérateurs en lui prêtant son concours le plus large dans la limite de ses ressources, de ses moyens ou des possibilités de service. Vous aurez, notamment, à mettre à leur disposition les moyens de transport, à leur assurer toutes facilités de logement et de travail dans les régions d'accès ou de parcours difficiles. Je vous prie de donner, le moment venu, toutes instructions pour que les facilités les plus grandes et l'assistance la plus utile leur soient données pour la réalisation de leur mission dans les meilleures conditions d'efficacité et de célérité.

Je crois devoir attirer votre attention sur l'intérêt qui s'attache au succès de cette entreprise, au choix avisé des sujets que vous désignerez. Les films ainsi réalisés, puis projetés dans un nombre considérable de salles de spectacles serviront à faire connaître notre Colonie sous son véritable aspect dans les milieux les plus variés et contribueront utilement à la plus saine propagande de l'effort colonial français en Extrême-Orient.

Signé : MONGUILLOT.

*

* *

Inventaire des films détenus par l'Agindo et manques à combler
par Pierre Pasquier

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Agindo-Paris.pdf

*

* *

Après consultation à domicile, il a été répondu comme suit à cette communication :

Hanoi, le 5 octobre 1928
Le président de la Chambre de commerce
à Monsieur le résident supérieur au Tonkin

Hanoï
Monsieur le résident supérieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception des documents relatifs à la propagande par le film, que vous avez bien voulu m'adresser à titre d'information : notre compagnie en a pris connaissance avec beaucoup d'intérêt. Je crois être son interprète en attirant votre attention sur l'utilité qu'il y aurait à ce que la mission envoyée par Pathé Consortium prenne des vues détaillées de la foire de Hanoï qui, cette année, se tiendra du 25 novembre au 9 décembre.

L'importance de cette manifestation économique où toutes les activités industrielles, commerciales, voire même agricoles de la Colonie sont représentées, justifierait amplement une démarche auprès de la mission en question pour hâter sa venue à Hanoï de façon à ce qu'elle s'y trouve avant la fermeture de la foire ; en qualité de président du Comité de la foire, aussi bien qu'au nom de la Chambre de commerce, je me permets de vous prier de vouloir bien faire cette démarche : persuadé que les services que peut rendre à la propagande en faveur de la Colonie, la publicité ainsi assurée à son activité, ne saurait vous échapper,

je vous prie d'agréer, etc.

Signé : PERROUD.

COCHINCHINE

SAIGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 18 octobre 1928)

Le programme de MM. Brut et Lejards, cinéastes officiels. — Les cinéastes en mission officielle du gouvernement, MM. Lejards et Brut, quitteront Saïgon pour Hué à la fin d'octobre pour se rendre à Savannakhet, Vientiane et Luang-Prabang ; ils seront dans cette ville pour assister aux grandes fêtes du 24 novembre et les filmer.

Ils redescendront ensuite sur Vientiane par le Mékong et devront être à Hanoï dans la première quinzaine de décembre.

M. Lejards est actuellement à Phan-Thiêt où il filme la saison des grandes pêches et la fabrication du nuoc-mam.

À partir de décembre, les cinéastes visiteront le Tonkin en détail pour descendre ensuite sur Saïgon par l'Annam.

Actuellement, M. Brut tourne quelques industries locales de Cholon.

Il se propose de tourner à Saïgon un film documentaire sur la vie d'un coolie pousse, dont les divers épisodes seront : la recherche du client, la course, l'arrivée... Puis le client paye, le coolie va boire une tasse de thé, il se repose à l'ombre, etc.

Ce film a pour objet de montrer en France qu'un coolie pousse travaille dans les mêmes conditions qu'un chauffeur de taxi parisien.

(*L'Avenir du Tonkin*, 17 novembre 1928)

PROCHAINE ARRIVÉE. — La Mission cinégraphiste Pathé Consortium arrivera prochainement à Haïphong pour diverses prises de vues dans les usines et exploitations industrielles, dans le port de commerce et aux Docks.

COCHINCHINE

SAIGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 10 janvier 1929)

Des films documentaires très intéressants ont été pris au Laos. — Nous avons des nouvelles de MM. Brut et Lejards, les deux cinéastes de la maison Pathé, venus en Indochine dans le but de tourner des films pour le compte du gouvernement général.

Ces deux excellents artistes avaient quitté Saïgon en octobre dernier. Ils gagnèrent le Laos par Tourane, Hué. On les vit successivement braquant l'appareil à Tchépone, à Savannakhet. Ils furent sur une chaloupe les conduisant à Vientiane, puis ils gagnèrent par voie de terre, Luang-Prabang afin d'être présents aux fêtes du Grand Serment.

Ils utilisèrent successivement l'automobile, le cheval, les porteurs, la pirogue et chaque nouveau monde de locomotion fut naturellement pour eux l'occasion d'en dérouler quelques mètres. Ils réalisèrent le trajet malgré tout, en neuf journées, gagnant ainsi seize jours sur la montée du Mékong.

En s'adressant aux meilleures sources, ils réalisèrent un documentaire de premier ordre où voisinent les rencontres effectuées, les obligations du parcours, les cérémonies, les rites, quantité de scènes vécues. Vous vous rendez compte quand ils présenteront ça boulevard Montmartre !

Les cérémonies à Luang-Prabang furent l'occasion de quelques hectomètres ainsi du reste que le pittoresque de la ville, de ses environs, de ses pagodes avec leurs bonzes, sans négliger non plus les aimables Pou-Sao.

À Luang-Prabang un des deux cinéastes, M. Lejards, dut entrer à l'hôpital où il est encore en traitement. M. Brut, poursuivant seul la randonnée, fréta un radeau pour parcourir durant une dizaine de jours le Mékong, ce qui lui permit de composer un film dont il espère beaucoup en raison de la beauté des régions parcourues et aussi parce qu'il n'a rien négligé des passages difficiles, filmant là un rapide impressionnant, braquant ici son objectif sur la vie des piroguiers à Paklay, fixant plus loin, pour l'écran, des éléphants au travail dans les exploitations de teck.

M. Brut est actuellement à Hanoï, d'où il compte nous revenir sous peu après avoir pris quelques documentaires dans la capitale du Tonkin.

Départ de la mission cinématographique Pathé (*L'Avenir du Tonkin*, 4 juillet 1929)

La mission cinématographique Pathé, qui se trouve au Tonkin depuis déjà un certain temps et qui est chargée de préparer toute une série de films Indochinois pour l'exposition coloniale de 1931, fait actuellement ses préparatifs pour rentrer en France. MM. Lejards et Brut, qui sont à la tête de cette mission, ont réussi, grâce à l'aimable concours qu'ils ont trouvé auprès de M. le résident supérieur au Tonkin Robin, à former une collection de films tonkinois du plus haut intérêt. Ils vont quitter le Tonkin par le prochain *Claude-Chappe*.

L'INDOCHINE FRANÇAISE SUR L'ÉCRAN
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 juillet 1929)

Nous avons annoncé, dans un de nos derniers numéros, le retour prochain en France de MM. Lejards et Brut qui, chargés par la maison Pathé d'une mission cinématographique spéciale en Indochine, se trouvent actuellement à Hanoï.

Ces deux remarquables cinématographistes font partie du personnel d'élite de notre grande maison cinématographique qui, depuis de longues années, fait tant honneur à la cinématographie française. Leur spécialité est la cinématographie documentaire à laquelle ils se sont consacrés sans relâche depuis la guerre. Ils ont déjà, dans cette importante branche de notre trésor moderne d'observation et d'enseignement, d'innombrables films qui forment une véritable bibliothèque de documentation scientifique, industrielle, agricole, touristique, archéologique, géographique, artistique etc... chose qui, à première vue, pourrait paraître assez simple, mais se présente en réalité infiniment compliquée et difficile. Sans insister sur les capacités spéciales, sur certaines et diverses connaissances préliminaires, sur la patience, le zèle et le dévouement qui sont si nécessaires à l'opérateur « en documentation » pour ses films scientifiques de laboratoire, d'usine ou de plantation, il faut aussi qu'il soit physiquement bien constitué et que l'entraînement, le courage, le sang-froid et l'esprit d'initiative ne lui manquent pas. La plupart des films d'ordre ethnographique, touristique et, en dernier lieu, colonial et exotique ne peuvent pas être réalisés si l'opérateur, en plus de son talent professionnel, ne possède pas toutes ces qualités. La documentation cinématographique de ce genre étant essentiellement instructive doit être intégrale, absolument complète, autrement elle perd toute sa valeur. L'opérateur documentaire se trouve seul avec son appareil devant les œuvres de la nature ou du génie humain dont la mise en scène et les traits caractéristiques ne dépendent que de sa propre appréciation et de son propre goût. Le studio, le metteur en scène et tous les artifices ingénieux des entreprises de cinéma moderne lui manquent totalement. Son *installation* et ses « points de vue » sont dépourvus, dans la grande majorité des cas, du confortable, sont plutôt précaires et sont souvent au plus haut degré dangereux. La persévérance et l'adresse de l'opérateur sont des éléments indispensables pour la bonne réussite du film documentaire. Abandonné à ses propres moyens, il faut qu'il soit à la fois universel et ingénieux, savant et artiste.

Quand, il y a deux ans, l'Agence économique de l'Indochine s'aperçut que sa documentation cinématographique était trop pauvre pour être présentée à l'Exposition coloniale de 1931, elle fit appel à la maison Pathé dont le directeur désigna immédiatement M. Lejards et M. Brut, ses meilleurs collaborateurs dans ce domaine. En effet, c'est M. Brut qui avait fait l'ascension du Mont-Blanc, demeurant six jours sur place ravitaillé par avion et filmant les paysages des neiges éternelles que nous admirions ensuite confortablement installés dans un fauteuil d'un cinéma-palace d'Occident ou d'Orient. Plus tard, ce sera encore M. Brut qui sera appelé à monter fièrement sur l'Olympe parmi les premiers qui oseront aborder cette ancienne demeure de Zeus et de toute sa cour. Les états de service de M. Lejards ne sont pas moins brillants. Signalons la mission cinématographique qu'il avait accomplie avec un rare succès en Afrique Occidentale et Equatoriale.

— Mon voyage a duré vingt-huit mois. J'ai fait le Sénégal, le Togo, le Cameroun, le Dahomey, la Côte-d'Ivoire, le Congo. Je suis remonté deux fois à Tombouctou. J'ai fait 800 kilomètres à pied et des milliers de kilomètres en pirogue, j'ai parcouru dans toutes les directions, la brousse africaine qu'on ne connaît pas en Indochine, Je la traversais souvent sans rencontrer pendant cinq ou six jours âme qui vive. J'ai réussi à ramener en France une documentation cinématographique jusque-là inexistante en inconnue. Inutile de

vous dire que tout cela fut réalisé longtemps avant l'expédition Citroën et sans le concours des auto-chenilles et des autres accessoires de confort. Tenez, je vais vous citer un exemple typique de notre activité où l'initiative personnelle, l'expérience acquise et certaine érudition nous viennent en aide d'une façon tout à fait particulière.

Au cours de mes pérégrinations en Afrique Occidentale, j'ai été amené à passer neuf jours dans un village de lépreux. La documentation médicale n'entrait pas dans ma mission, mais j'ai pris sur moi la tâche d'enregistrer le phénomène de la lèpre avec le maximum de détails. J'ai noté l'existence, les mœurs et les habitudes de ces malheureux, l'évolution, les phases et les variétés de la maladie ainsi que les traitements employés et les résultats obtenus. Ce film a provoqué ensuite le plus vif intérêt dans le milieu du corps enseignant de toutes les Facultés de médecine de l'Europe. C'est pour vous dire combien un opérateur cinématographique qui aime son métier et qui reste toujours au courant des diverses questions qui agitent les esprits de l'humanité contemporaine, peut se rendre utile en perfectionnant ses moyens et en élargissant son champ d'action.

— Mais depuis douze ans que vous parcourez sans arrêt l'Europe, l'Afrique en l'Asie, n'avez-vous jamais été malades ?

— Si, cette année au Laos, à Luang-Prabang exactement, nous sommes tombés malades tous les deux. Brut a contracté la fièvre et moi la typhoïde avec deux rechutes et complications pleurétiques et pulmonaires. J'ai passé cent sept jours à l'hôpital et j'ai fait ma convalescence pendant les douze jours de voyage en radeau en descendant de Luang-Prabang à Vientiane. Mais ce n'est rien. Nous sommes tous les deux robustes.

[La ligne du chemin de fer du Yunnan]

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Ch._fer_IC-Yunnan-docu.pdf

La preuve : Brut vient de tourner toute la ligne du chemin de fer du Yunnan, c'est-à-dire 1.800 mètres de film. La direction de cette Compagnie nous a donné l'autorisation de photographier et a grandement facilité la tâche de mon compagnon en mettant à sa disposition un petit train spécial. Il a dû exécuter des prodiges d'acrobatie pour parvenir à photographier les célèbres ouvrages d'art de cette ligne, de façon à montrer au spectateur européen comment ces ouvrages ont été faits et comment ils tiennent. Ce seront certainement les films les plus beaux, les plus instructifs et les plus complets de la ligne et de toute la région entre Hanoï et Yunnanfou. Ayant défendu au chef de la police chinoise de toucher à son appareil, Brut a dû subir un jour une véritable attaque des policiers chinois à coups de revolver. Abrisé par la locomotive, il ripostait...

— Mais j'ai été récompensé après toutes ces misères — qui étaient assez nombreuses, interrompt M. Brut — à Yunnanfou, où, sans parler des innombrables scènes de la vie indigène que j'ai photographiées, j'ai obtenu d'une charmante et riche Chinoise l'exhibition de ses pieds atrophiés que j'ai tournés à la perfection. J'en étais plus heureux que de mon film du Mont-Blanc et de celui de l'Olympe.

— Au moment où Brut faisait ces tours de force, sourit M. Lejards, je faisais toute l'industrie du Delta, en particulier Haïphong Hongay, Campha-Port et j'ai escaladé à l'aide de lianes grimpantes trois pics vertigineux pour pouvoir filmer les grottes avec leurs gisements de phosphates.

— Mais en somme en quoi consiste votre mission en Indochine ?

— Fournir pour l'exposition coloniale de 1931 une documentation cinématographique sur l'Indochine aussi complète que possible. L'Agence économique ne dispose que de quelques films d'inauguration des ponts et des édifices qui donnent une idée assez vague de l'Indochine actuelle. La maison Pathé, d'accord avec le gouvernement général de l'Indochine nous chargea, Brut et moi, de la tâche de filmer l'Indochine. Notre but est de projeter sur l'écran toute l'existence de la Colonie : son agriculture, son industrie, sa vie, ses mœurs, ses richesses, ses paysages, ses fêtes, ses cérémonies, ses routes, ses ponts, etc., etc. Chacun des cinq pays de l'Union passe en entier. Nous prenons chaque

branche de l'agriculture ou de l'industrie du début jusqu'à la fin et nous la montrons dans toutes ses modalités en dans toutes ses transformations. Le spectateur pourra avoir ainsi une impression en une idée de l'Indochine et de sa vie complète, totale.

L'année dernière nous avons fait la Cochinchine et le Cambodge. C'était notre premier voyage. Nous avons filmé des centaines de scènes de la vie quotidienne de ces deux beaux pays. Nous avons des milliers de choses inédites, typiques et particulières. Le Cambodge surtout que nous considérons, à côté du Laos, comme un des plus beaux et charmants pays du monde, nous a naturellement fourni d'innombrables sujets que nous classons dans la rubrique du tourisme. Nous avons insisté beaucoup sur les mœurs et les coutumes. Nous avons eu la chance de filmer l'incinération de Sisowath. Angkor forme une partie archéologique de tout premier ordre de notre collection. Le film d'Angkor a été fait sous les auspices de l'École française Extrême-Orient et sous la direction de M. Marchal.

[Hévéas, sucre...]

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Caoutchoucs_Indochine.pdf
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Sucreries+raffin._Indochine.pdf

Le reste est entièrement consacré à la vie économique de la Cochinchine et du Cambodge : plantations de toute espèce, riz et hévéas comme principales cultures et en particulier les plantations de Loc-Ninh ; les cultures de la canne à sucre, les sucreries indigènes et les sucreries de Yêp-Hoa ; toutes les grandes industries, rizeries, distilleries, les ports de Cholon et Saïgon, etc.

Au Cambodge nous avons filmé les pêcheries sur le Grand Lac et toute l'industrie du poisson sec.

M. Pasquier a vu à Paris tous les films de notre premier voyage et il en a été enchanté. Notre documentation sur la Cochinchine et le Cambodge représente en chiffres 8.000 mètres. Après ce voyage dans ces deux pays, nous sommes rentrés à Paris parce que le triage, le classement, le montage des films et la rédaction des textes ne peuvent être faits que par nous et croyez bien qu'à Paris, nous n'avons pas beaucoup de temps à perdre.

Notre second voyage, que nous venons de terminer, a été consacré d'abord au Laos et ensuite au Tonkin. Le Laos a été fait par nous entièrement. Nous avons accompli le parcours entre Vientiane et Luang-Prabang à cheval en filmant tous les accidents de la route. Une partie de notre documentation — 2.000 mètres — aura comme titre « Comment on voyage au Laos ». Vous pouvez être sûr que cette documentation au point de vue de son exactitude, de sa diversité et de sa totalité dépasse tout ce qui aurait pu être exécuté par n'importe qui. Aucune exploration, aucune difficulté, aucun obstacle ne nous arrêtaient jamais. Au moindre renseignement intéressant sur une région ou sur un village, nous partions immédiatement à cheval, ou à pied, ou en pirogue ou sur un radeau. Quel pays enchanteur que ce Laos ! Nous y avons rencontré des Français qui y résident depuis vingt-cinq et trente ans. Littéralement ensorcelés par le pays, ils ne songent pas à le quitter et à rentrer en France. Et quels bons et braves gens ! Nous emportons du Laos et de ses habitants une impression exceptionnellement belle et ineffaçable.

Nous sommes arrivés à Luang-Prabang pour les fêtes du Grand Serment. Nous avons filmé le Roi et toutes les cérémonies. Guéri à peine de ma maladie, nous sommes descendus en radeau à Vientiane. Ce voyage a duré 12 jours.

[Teck, étain]

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Est-Asiatique_frs.pdf
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/SEEMI.pdf

Nous nous sommes arrêtés à Pac-Lai pour tourner les exploitations du bois de teck. Au point de vue industrie, nous avons fait les mines de Phon-Thiou qui appartiennent à la S.E.E.M.I. et qui présentent vraiment un grand intérêt.

Revenus du Laos, que nous avons quitté avec regrets, nous nous sommes mis à tourner le Tonkin. Comme en Cochinchine, au Cambodge et au Laos, toute notre attention a été dirigée vers les buts principaux : tourisme dans le plus large et profond sens de ce mot, et la vie économique du pays. Si, en Cochinchine et au Cambodge, au cours de notre premier voyage, nous avons réalisé 8.000 mètres de films, au Laos et au Tonkin nous en avons fait 11.000 dont 1.800 mètres pour la ligne du Yunnan. Ceci peut vous donner une idée de l'abondance de notre documentation. Les Français qui ne quittent jamais leur patrie et qui entendent, surtout depuis la guerre, tant parler de cette magnifique possession française de l'Extrême-Orient, auront désormais le moyen de voir se dérouler devant leurs yeux le spectacle splendide de la réalité indochinoise, de ses richesses et de sa vie sous toutes ses formes et dans toute son immense diversité. Les paysages de la Haute Région du Tonkin et du Delta, les villes et les villages, les races et leurs costumes, les mœurs et les coutumes, les fêtes et les cérémonies, le travail et le repos, — en un mot tout — a été enregistré par nos appareils.

[Étain, wolfram, or]

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/EWT-Etains&wolfram-Tonkin.pdf

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Mines_d_or_Bao-Lac.pdf

Nous avons fait les mines de Tinh-tuc, les exploitations de Bao-Lac.

[Zinc et phosphates]

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Minemet-Indochine.pdf

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Phosphates_du_Tonkin_SN.pdf

Le zinc a été pris par nous à son origine dans les mines de Chodien et suivi jusqu'à sa dernière transformation industrielle à l'usine de Quang-Yên. Nous avons réalisé la même performance avec l'exploitation des gisements des phosphates dans les gîtes quasi inaccessibles et situés dans des rochers abrupts et avec leur parachèvement industriel à l'usine de Haiphong. M. Martinoli, l'aimable directeur de cette usine, nous a aidé dans notre tâche de façon remarquable.

Je vous ai déjà dit que j'avais fait toute l'industrie du Delta : cimenterie, nuoc-mam, Hongay, Campha-Port, Campha-Mines, etc.

Notre deuxième voyage est terminé, tout est filmé, et pour mettre sur pied les résultats de nos efforts au Laos et au Tonkin, nous rentrons très prochainement en France. La mise en œuvre de ces 11.000 mètres nous demandera aussi un gros effort. Et dès que ce travail aura été achevé, nous reviendrons ici pour la dernière fois pour tourner l'Annam. Nous y ferons probablement de 6 à 7 mille mètres.

Nous n'aurions jamais pu parvenir aux résultats obtenus qui sont aussi magnifiques qu'inédits, si nous n'avions pas rencontré partout en Indochine un accueil, un concours, une aide et une collaboration dont nous ne saurons jamais assez reconnaître l'efficacité. Au Gouvernement général, au Gouvernement de la Cochinchine, à la Résidence supérieure du Laos, à la Résidence supérieure du Tonkin, auprès du chef du service du tourisme, auprès de tous les résidents chefs de province ainsi qu'auprès de tous les chefs d'entreprises, aussi bien européennes qu'indigènes, nous étions reçus, renseignés, aidés et guidés de façon exceptionnellement aimable et complète. Ayant mis, pour notre part, à la disposition de l'Indochine Française le meilleur de notre expérience professionnelle, nous sommes convaincus d'avoir réussi à concilier dans notre documentation cinématographique sur l'Indochine le « maximum et l'optimum ». Avant l'Exposition coloniale de 1931, seuls les membres de l'Agence économique de l'Indochine et ceux du Pathé-Consortium-Cinéma pourront apprécier les résultats de notre long, patient et pénible travail. Nous sommes les premiers à le regretter.

Paul Trident

HANOÏ
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 juillet 1929)

Le départ de la mission Pathé — Cet après-midi, par le train de 13 heures, MM. Lejards et Brut, de la mission cinématographique Pathé, ont quitté Hanoï pour s'embarquer demain sur le *Claude-Chappe*. Ils rentrent en France par l'*André-Lebon* et reviendront en Indochine vers la fin du mois de novembre alla de terminer la collection de leurs grands films indochinois. Nous leurs adressons nos meilleurs souhaits de bon voyage.

M. BRUT, CINÉASTE, A PRIS HIER DES « SCÈNES DE LA RUE » QUI SERONT
PROJETÉES L'AN PROCHAIN À L'EXPOSITION COLONIALE DE VINCENNES
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 mars 1930)

On tourne... pour l'Exposition coloniale de 1931 où l'Indochine aura la place honorable qu'elle mérite, même sur l'écran, *Impressions d'un acteur bénévole*.

Nous tenions à nous documenter sur la manière de procéder des opérateurs de la maison Pathé, MM. Lejards et Brut.

Le hasard nous fit admirer le travail de M. Brut.

Il nous avait manifesté son intention de tourner une « bande » sur la vie d'un coolie-pousse : le prendre à la sortie du matin jusqu'au repos nocturne.

Un silence de complot.

Le ronronnement de la « caméra » automatique ne les tire pas de leur sommeil. L'un d'eux pourtant s'étire, nous contemple d'un œil mis-clos, et se rendort. « Ensembles, premiers plans, gros plans », la tâche est facile.

Nous repartons pour la rue d'Ormay. Des véhicules vides s'alignent devant une fumerie...

Trois tours de manivelle et l'on s'en va.

Le marché reçoit notre visite.

Nous expliquons au coolie de notre véhicule, « jeune premier » économique et bénévole, le rôle qu'il doit jouer.

Amener son pousse devant un marchand de boissons glacées, s'essuyer la face et boire un verre, qu'il paye au préalable.

Il joue ce rôle avec beaucoup de naturel. On jurerait qu'il n'aurait fait que cela toute sa vie durant.

« On va tourner des scènes en courses ».

M. Brut loue une auto, cale son trépied, braque son appareil et nous partons vers le champ de nos nouveaux exploits : la rue Blancsubé, dont la largeur permet toutes nos évolutions.

Auto et pousse roulent côte à côte. Vue d'ensemble du véhicule en course... vue du coureur, gros premier plan du coolie et de ses jambes.

On descend la rue Catinat ; il est 11 h. 30. Le véhicule en course : vue de face et de dos.

Le client acteur bénévole achète un journal à un nhô, acteur malgré lui.

Arrêt. Le coolie est payé et introduit le prix de la course dans le creux de son oreille, porte-monnaie inattendu.

On retourne place du théâtre. Scène : un client hèle un « Kéo », vingt pousses se précipitent... unique et indivisible, le client s'en va dans le véhicule du premier arrivé.

M. Brut tourne son « moulin » : tout se passe à merveille.

On reconstitue ensuite la scène de sous-location d'un véhicule.

La scène est des plus inattendues et peu de Saïgonnais la connaissent.

Elle est inexplicable... Faut 'voir pour comprendre.

Le problème se pose ainsi : le sous-locataire se présente en pantalon long et revêt sa culotte courte de course sans, à proprement parler, se déshabiller ? ? ?

Cette séance baroque termine la bande de cent et quelques mètres du « caméra-clair ».

On repart avec le portatif. M. Brut filme la dégustation d'une soupe chinoise par les coolies affamés.

La scène filmée, on emmène les coolies qui n'ont pu achever leur repas.

Et cette faim fut la fin du travail.

MM. Lejards et Brut tournent depuis quelques jours sur des plantations.

M. Brut partira bientôt pour le Laos d'où il redescendra la vallée du Mékong de Vientiane à Pnom-Penh.

Nous l'avons rencontré hier vers 11 heures. « Je tourne aujourd'hui et je cherche un interprète d'annamite pour faciliter ma tâche ».

Nous lui offrons nos services.

Treize heures !...

La ville dort sous une abrutissant chaleur. Nous roulons au trot alangui de nos pousses vers les rues Pasteur et Cornulier-Lucinière que les tamariniers protègent des dards solaires.

Brancards levés, corps allongés, trois coolies dorment dans leurs véhicules.

Il filmera en chaloupe, en pirogue, en charrette, etc.

M. Lejards montera sous peu en Annam où il doit tourner des films de chasses, notamment aux environs de Dalat.

Ainsi qu'on le sait, ces deux opérateurs établissent pour l'Exposition de 1931 une documentation filmée de l'Indochine.

De leur séjour précédent MM. Brut et Lejards ont rapporté 20.000 mètres de films qui sont montés et prêt à la projection ; ils ont été livrés dernièrement à l'Agence économique.

Ces films traitent de la Cochinchine, du Cambodge, du Tonkin, du Laos et du Yunnan.

Les films sur l'Annam restent à faire et les deux « caméramans » doivent compléter leur documentation sur les autres pays de l'Union.

M. Blanchard de la Brosse contrôle gouvernementalement toute ces opérations.

*

* *

Entre-temps, M. Naudet, de chez Indochine Films et Cinémas, filme également des vues locales et hors-locales qui serviront également à l'exposition.

*

* *

À tous ces opérateurs dont le travail intelligent servira — nous n'en doutons pas — au progrès et au développement de l'Indochine, nous adressons nos remerciements sincères et anticipés.

M. L.

L'ORGANISATION DU TOURISME EN INDOCHINE
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 mars 1931)

.....

5. Cinéma.

La société « Paris consortium Cinéma » a envoyé en Indochine, en 1929, une importante mission pour achever l'exécution des 20.000 mètres de films documentaires qu'elle s'était engagée à réaliser.

Ces films ont été projetés en France notamment dans « Pathé-Revue. »

Quant à la Société Indochine Films et Cinémas, un nouveau contrat a été conclu avec elle fin 1929 pour la réalisation de 15.000 mètres de films documentaires et d'actualité [pour diffusion à] l'étranger.
